

REVUE DE PRESSE

service communication

Paris-Normandie

Près de Rouen, le film Netflix « Messagères de guerre » retrace un pan méconnu de l'histoire de cette commune

Le film « Messagères de guerre » sorti sur Netflix en décembre 2024 relate le séjour en Europe de soldates afro-américaines pendant la Seconde Guerre mondiale. Elles furent notamment hébergées au Petit-Quevilly.

Par Cécile Frangne

Publié: 9 Janvier 2025 à 12h32



Durant leur séjour au Petit-Quevilly, ces soldates traitèrent environ 6 millions de lettres et colis par mois - Archives municipales du Petit-Quevilly



Ces femmes stationnèrent entre mai et octobre 1945 au Petit-Quevilly - Archives municipales du Petit-Quevilly



Une rue Charity Adams a été inaugurée en 2023, du nom de la première femme afro-américaine à devenir officier - Paris Normandie

Un bataillon uniquement composé de femmes afro-américaines envoyées en Europe servir pendant la Seconde Guerre mondiale : c'est l'histoire étonnante mais vraie que raconte le film « Messagères de guerre », [disponible sur Netflix](#) depuis fin décembre 2024. L'actrice américaine Kerry Washington y incarne la [majore Charity Adams](#), première afro-américaine à devenir officier à la tête des 855 soldates du 688e bataillon de la *Women's Army Corps*, qui débarque en Angleterre en mars 1945.

Portes ouvertes et défilé dans Rouen

Ces femmes, spécialisées dans le tri du courrier, avaient pour mission d'envoyer les lettres et colis des soldats américains qui avaient été laissés à l'abandon dans de grands entrepôts pour entretenir le moral des soldats. Méconnue en France, leur histoire est pourtant intimement liée à celle de la région rouennaise. « *Comme elles suivaient le mouvement des*

troupes, elles arrivent à Rouen en mai 1945 et s'installent au Petit-Quevilly dans les bâtiments de l'usine la Foudre », explique Michel Croguennec, responsable des archives municipales du [Petit-Quevilly](#). Elles y resteront jusqu'en octobre 1945.

Peu de gens se souviennent de leur passage dans l'agglomération. Il y a une dizaine d'années, c'est en découvrant dans les archives numérisées de l'armée américaine la photo d'une femme noire en uniforme devant l'entrée de l'usine quevillaise que l'archiviste a « *tiré le fil* » de cette histoire. « *Elles ont pourtant défilé dans les rues de Rouen à l'occasion des fêtes Jeanne d'Arc et organisé une journée portes ouvertes à la caserne les 26 et 27 mai 1945* », relate-t-il.

Leur arrivée n'était pas non plus passée inaperçue auprès de leurs compatriotes masculins stationnés dans l'hippodrome du Champ des Bruyères. « *On leur avait donné des cours de self-défense pour repousser les avances trop insistantes des soldats* », raconte-t-il encore.

Rue Charity Adams

Durant leur séjour au Petit-Quevilly, elles traitèrent environ 6 millions de lettres et colis par mois. Si l'intrigue de la fiction de Netflix se déroule intégralement en Angleterre, l'une de ses scènes coïncide étrangement avec un épisode vécu lors de leur passage en Normandie. « *Trois postières américaines sont mortes à Rouen dans un accident de Jeep*, indique Michel Croguennec. *Les filles ont dû faire une collecte entre elles pour payer les enterrements au cimetière américain de Colleville* ».

En 2023, une [cérémonie officielle](#) a été organisée par la mairie du Petit-Quevilly en présence de descendants des soldates du régiment « Six triple eight ». Une rue portant le nom de Charity-Adams avait également été inaugurée pour célébrer sa mémoire, que le film sorti sur Netflix devrait sans doute raviver.

Paris-Normandie

AGENDA

Publié le 10/01/25

Le Petit-Quevilly

Théâtre : Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ?

114 Cie de Nicolas Petisoff, Denis Malard. Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire ? Aujourd'hui au théâtre de la Foudre. Tarifs, infos, billetterie : cdn-normandierouen.fr

Paris-Normandie

Football – National : 2025 peut-elle être l'année de la confirmation pour QRM ?

Après avoir redressé la situation à partir du mois de novembre, QRM entend bien confirmer ses nets progrès en 2025. Les choses vont aller vite puisque le club normand s'apprête à enchaîner trois matches en moins de dix jours, dont le premier ce vendredi 10 janvier contre Versailles.

Par Victorien Lenu

Publié: 9 Janvier 2025 à 19h12

Le stade Jean-Bouin étant occupé par les rugbymans du SF Paris (opposés à Northampton en Champions Cup) ce vendredi 10 janvier, les joueurs de QRM attaqueront l'année 2025 face à Versailles sur une pelouse qui leur a plutôt bien réussi dernièrement. Et si le 30 novembre dernier le club normand [en avait bavé \(1-0\) contre Liencourt-Clermont \(R2\) à l'occasion du 8e tour de Coupe de France](#) pour s'imaginer que le terrain de Chambly est un endroit où tout lui réussira, il n'aura pas de raisons de se penser moins bien logé que son adversaire du jour, qui n'a évolué, comme lui, qu'à une seule reprise au sein de l'enceinte Walter-Luzi depuis le début de la saison (lors de la réception de Nancy, 3e j.).

Une seule défaite lors des neuf derniers matches

C'est toujours bon à prendre au moment où les hommes de David Carré s'apprêtent à négocier un enchaînement de trois matches en neuf jours, [au milieu duquel se dressera le 16e de finale de Coupe de France face au SCO Angers \(Ligue 1\) à Diochon](#). Le premier vœu de la nouvelle année consistera à poursuivre sur la lancée des dernières semaines de 2024, qui ont vu les Léopards ne s'incliner qu'à une seule reprise en neuf matches (toutes compétitions confondues), [contre le FCR](#). *« Ce n'est pas parce qu'on a gagné la dernière rencontre de championnat face à Concarneau que ça va venir tout seul en revenant sur le terrain, prévient l'entraîneur quevillais. Il faut bien avoir à l'esprit que rien n'est acquis, se remettre en question week-end après week-end et continuer à progresser. »*

Après un début d'exercice compliqué, le temps d'incorporer les très nombreuses recrues et d'assimiler les principes, le technicien venu d'Auxerre ne compte pas laisser les ambitions de côté pour la deuxième partie de saison. Il préfère toutefois la discrétion aux effets d'annonces. *« J'entendais il y a peu [un entraîneur qui vient d'arriver à Caen](#) (Bruno Baltazar) parler de Ligue 1, de Coupe d'Europe... Nous aussi on a l'ambition de faire les meilleurs matches et d'avoir le meilleur classement possible, mais il faut faire les choses dans l'ordre. Aujourd'hui, on est 11e, ex aequo avec le 9e. Chaque match, il faut l'aborder en voulant gagner une place. C'est ce qu'on a essayé de mettre dans la tête des joueurs. Il faut avoir l'objectif de rejoindre le haut de tableau, maintenant, l'une des valeurs de QRM, c'est l'humilité. Ce n'est pas en déclarant les choses qu'on y arrive. J'ai connu des générations où les joueurs faisaient du poker. Là, j'ai des garçons qui jouent aux petits chevaux. Ça me convient très bien par rapport à la stratégie qu'il faut avoir : il y a quatre pions à avancer et ce n'est pas en partant vite qu'on gagne la partie. »*

« J'ai des garçons qui jouent aux petits chevaux et ça me va très bien par rapport à la stratégie à mettre en place »

Pour espérer intégrer le top 10 ce vendredi, les Quevillais devront notamment ne pas avoir la tête au match de prestige qui les attend cinq jours plus tard. « *Dès l'entraînement de reprise, j'ai dit à mon effectif que la seule chose qui m'intéressait, c'était Versailles* », explique Carré. Son discours a visiblement été entendu : « *Il ne faut pas penser à l'après. Le match de Versailles est très important pour nous et on ne se concentre que sur celui-là* » promet Jordan Leborgne, qui a porté le maillot du club de la région parisienne lors des deux précédents exercices de National.

FC Versailles – QRM ce vendredi 10 janvier 2025 à 19 h 30 à Chambly

Arbitre : M. Perreau-Niel.

Absences : Dede-Lhomme (suspendu), Bonnevie, Pirringuel (soins), Capron-Litique, Pionnier, Vandenbossche, Baboula (choix).

Quevilly-Rouen Métropole : Patron – Owusu, Soilihi (cap.), N. Cissé – K. Sylva, Leborgne, Njiké, N. Diallo – Dali-Amar – Tshipamba, Y. Fortuné.

Remplaçants (à choisir parmi) : Bedfian (g), Chibani, Tré, Bouekou, Adekalom, Jarju.

Entraîneur : David Carré.

France 3 Normandie

Des espaces sans tabac ni cigarettes électroniques devant les écoles : "On n'aime pas l'odeur et ça peut nous donner envie de fumer "



[Les cigarettes et cigarettes électroniques sont désormais interdites devant l'école élémentaire et maternelle Césaire-Levillain à Grand-Quevilly.](#) • © France 3 Normandie

Écrit par [Mathilde Riou](#)

Publié le 10/01/2025 à 07h20

Près de Rouen (Seine-Maritime), une ville a décidé d'interdire le tabagisme devant une école. Un choix initié par les élèves et les parents d'élèves. Une décision qui revient aux communes car il n'existe toujours pas de loi nationale.

Des panneaux et des marquages au sol annoncent la couleur : zone sans tabac. Et c'est mieux comme ça ! En premier lieu pour les enfants qui sont à l'initiative de cet arrêté promulgué par la ville de Grand-Quevilly près de Rouen (Seine-Maritime).

Cette expérimentation a lieu devant les écoles élémentaire et maternelle Césaire-Levillain et pourrait s'étendre aux 14 établissements de la ville mais aussi aux abords des parcs de jeux et des structures sportives.

Dénormaliser le tabagisme

Cette mesure a été votée en conseil des jeunes, qui réunit des élèves de CM2 et appuyée par plusieurs parents d'élèves. Pour la ligue contre le cancer, c'est évidemment une bonne décision : *"on ne peut pas leur dire non, notre force ce sont les enfants"*, sourit Yvon Graïc, président de la Ligue contre le cancer de Seine-Maritime.

"Pour eux ce qui compte c'est l'environnement mais des parents qui fument à côté ce sont aussi les enfants qui inhalent les fumées. Mais c'est vrai que les enfants sont très sensibles à la pollution aux mégots", ajoute Yvon Graïc, qui reconnaît que cet affichage fait partie intégrante de leur campagne de communication.

Ils espèrent ainsi que certains parents arrêtent de fumer grâce à cet arrêté. Il nous rappelle que 40% des cancers sont liés au tabac et à l'alcool.



Les élèves des écoles Césaire-Levillain à Grand-Quevilly (Seine-Maritime) et pourrait s'étendre à tous établissements de la ville mais aussi aux abords des parcs de jeux et des structures sportives. • ©France 3 Normandie

"On n'aime pas l'odeur"

"On n'aime pas l'odeur et ça peut nous donner envie de fumer quand on sera plus grande", nous confie cette élève de CM2. Elle et sa copine en ont également assez des mégots laissés devant leur école.

Aucune verbalisation n'est prévue envers les adultes qui ne respecteraient pas cet arrêté. L'équipe éducative et la mairie comptent sur le civisme des responsables des élèves.

D'après le Dr Rüdiger Krech, directeur de la promotion de la santé à l'OMS, "les produits du tabac contiennent plus de 7 000 produits chimiques toxiques qui s'infiltrent dans notre environnement lorsqu'ils sont jetés".

Parmi ces substances on peut retrouver du goudron, de l'ammoniac, du cadmium, de l'oxyde d'azote, du monoxyde de carbone, du benzène...

Ces substances s'infiltrent dans l'environnement sur toute la chaîne de production et de consommation de la cigarette : lors de la culture du tabac, lorsque les cigarettes sont fumées, et enfin lorsque le mégot se décompose dans la nature. Il faut compter deux ans pour sa décomposition complète.

Ce que dit la loi en France

L'arrêté municipal pris par le Grand-Quevilly s'inspire de la législation québécoise, où il est interdit de fumer à moins de neuf mètres, car une telle interdiction n'existe pas en France.

Un projet de décret interdisant la cigarette devant les écoles avait été annoncé fin 2023 par le ministre de la Santé de l'époque. Mais il n'a toujours pas été promulgué à ce jour.

En Seine-Maritime, 121 espaces sans tabac ont été instaurés, dont 24 à Déville-lès-Rouen, 16 à Elbeuf, une dizaine à Mont-Saint-Aignan ou encore Barentin. Une trentaine de nouveaux espaces sont en projet.

Tous les ans, 75 000 décès sont attribuables au tabagisme, soit 13% des décès survenus en France métropolitaine, dont 45 000 par cancers. Il est le facteur de risque évitable de cancer le plus important. Quant au tabagisme passif, il est responsable de près de 1100 décès chaque année.*

De récentes études scientifiques ont démontré que le vapotage peut endommager les poumons en les exposant à des produits chimiques dangereux, comme du formaldéhyde et de l'acroléine, ainsi qu'à des métaux et à des contaminants, comme le nickel et le plomb.

Chez les ados, le vapotage peut augmenter la toux et la respiration sifflante et intensifier les symptômes de l'asthme.

**Source Ligue contre le cancer*

Le Monde

2024, année la plus chaude jamais enregistrée et première à dépasser le seuil de 1,5 °C de réchauffement climatique

Le principal moteur de la surchauffe réside dans l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, essentiellement en raison de la combustion de charbon, de pétrole et de gaz. Elle a entraîné une multiplication des canicules, inondations, sécheresses et incendies.

Par [Audrey Garric](#)

Publié aujourd'hui à 05h13



Après l'incendie à Pacific Palisades, à Los Angeles, en Californie, le 8 janvier 2025. AGUSTIN PAULLIER/AFP

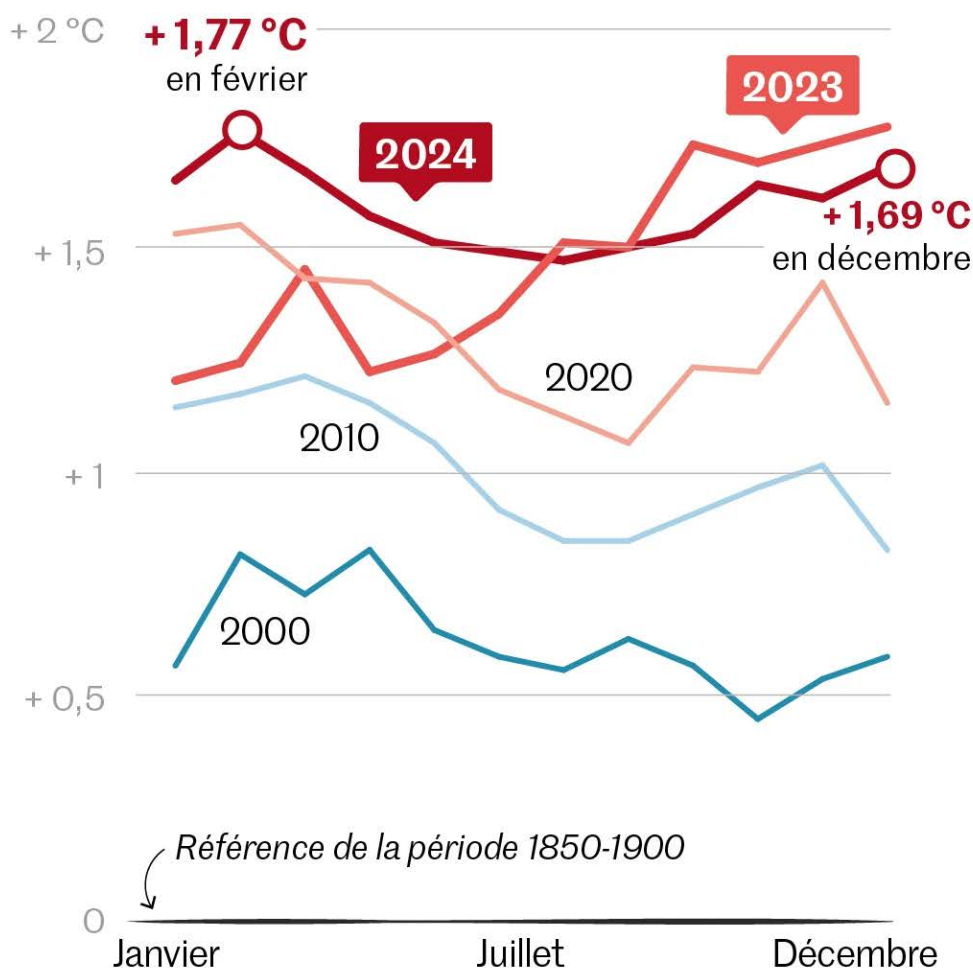
Une moisson de funestes records pour marquer une entrée en territoire inconnu. L'année 2024 a été la plus chaude jamais enregistrée depuis 1850 et elle est la première à dépasser le seuil de 1,5 °C de réchauffement climatique comparé à l'ère préindustrielle, selon le bilan du service européen Copernicus pour le changement climatique (C3S), [publié vendredi 10 janvier](#).

Cette poussée de fièvre a alimenté une cascade de catastrophes, du cyclone Chido à Mayotte aux inondations à Valence (Espagne), en passant par les incendies au Canada et les canicules aux Etats-Unis. Ces événements extrêmes ont semé la désolation et provoqué la souffrance, entraînant des milliers de morts, des destructions d'écosystèmes et des centaines de millions de dollars de dégâts.

En 2024, la température moyenne mondiale a été supérieure de 1,6 °C aux niveaux de 1850-1900. L'année bat le précédent record de 2023, avec une marge de 0,12 °C. Preuve que le dérèglement climatique n'offre pas de répit, les dix dernières années (2015-2024) sont toutes les plus chaudes jamais enregistrées.

Anomalies mensuelles des températures

En degrés Celsius, par rapport à la période préindustrielle (1850-1900)



Infographie *Le Monde*

Source : Copernicus

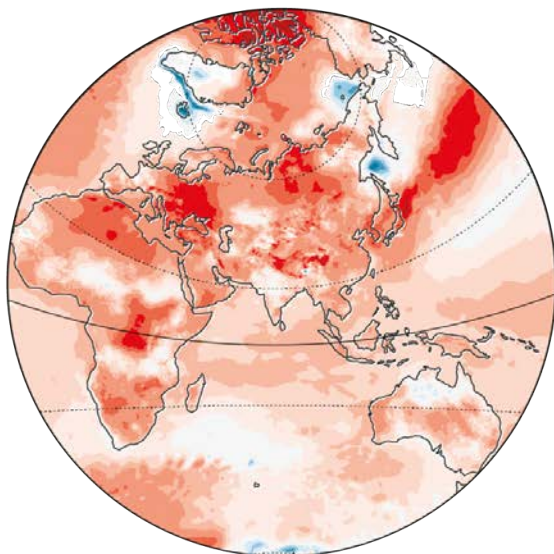
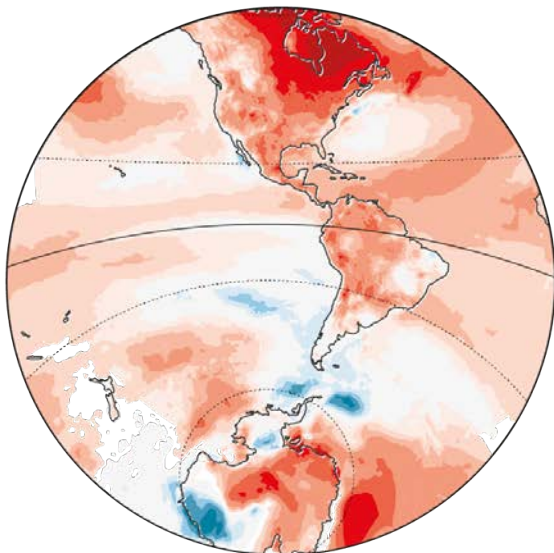
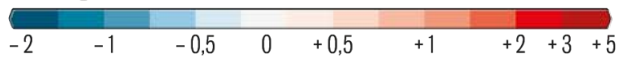
Le principal moteur de la surchauffe de 2024 réside dans « l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, essentiellement en raison de la combustion d'énergies fossiles [charbon, pétrole et gaz] » pour les activités humaines, indique Samantha Burgess, responsable stratégique pour le climat au Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme. La concentration de dioxyde de carbone (CO₂) est la plus élevée depuis [au moins 2 millions d'années](#), celle de méthane depuis 800 000 ans. D'autres facteurs, notamment un épisode El Niño – un phénomène naturel associé à un réchauffement du Pacifique équatorial, qui a eu lieu entre juin 2023 et juin 2024 –, ont également contribué aux températures « inhabituelles » et « exceptionnelles », précise Copernicus.

La limitation du réchauffement climatique à 1,5 °C constitue l'objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris sur le climat, qui vise également à maintenir l'augmentation de la température mondiale bien au-dessous de 2 °C. Malgré le franchissement de ce seuil, « *l'accord de Paris n'a pas été enfreint* », prévient Samantha Burgess. Ses objectifs s'entendent en effet sur une période d'au moins vingt ans, et non pas pour des années individuelles.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) considère que cette limite sera franchie de manière durable au début des années 2030. « *Cela signifiera qu'une année sur deux sera aussi chaude que 2024* », explique la climatologue Valérie Masson-Delmotte. Mais, là encore, l'accord de Paris « *ne sera pas mort*, assure Samantha Burgess. *Même si on dépasse 1,5 °C, l'objectif d'après ne doit pas être 2 °C, mais 1,6 °C* ».

Anomalies de température atmosphérique, en 2024

En degrés Celsius, par rapport à la moyenne 1991-2020

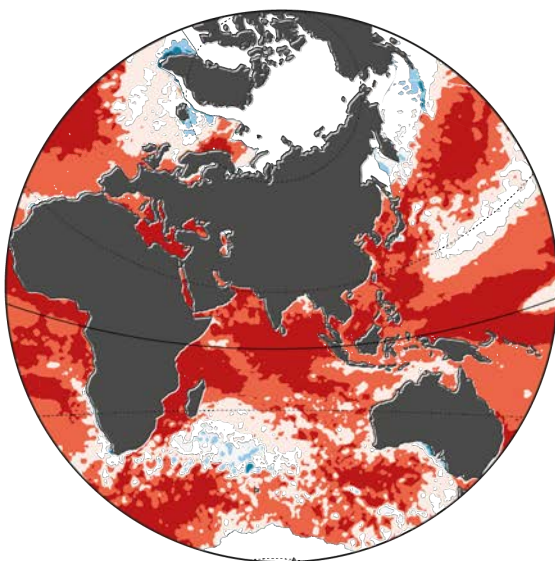
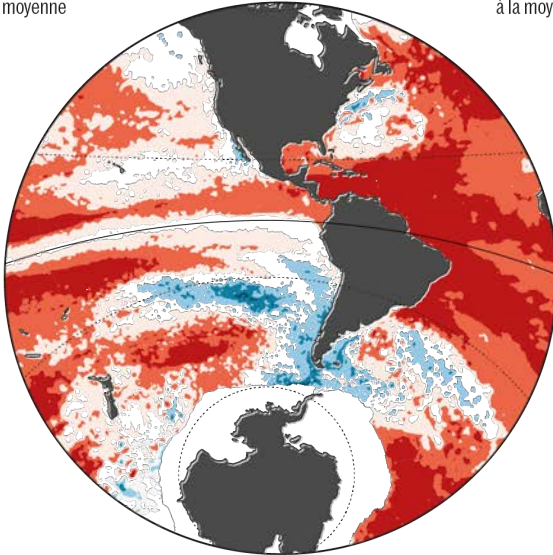


Températures élevées à la surface des océans

« Au-delà de 1,5 °C, la probabilité augmente d'atteindre des points de bascule climatiques globaux ou régionaux », rappelle Sonia Seneviratne, climatologue à l'École polytechnique fédérale de Zurich (Suisse) et vice-présidente du groupe de travail 1 du GIEC, chargé des aspects scientifiques du système climatique et de son évolution. Les Etats sont pour l'instant très loin de la bonne trajectoire : leurs politiques mènent la planète vers un [réchauffement de 3,1 °C à la fin du siècle](#). Alors que les émissions de gaz à effet de serre continuent de croître, « on est dans la phase rapide du changement climatique », indique Robert Vautard, coprésident du groupe 1.

Anomalies de température dans les océans, en 2024

Par rapport à la moyenne 1991-2020



Tous les indicateurs et tous les planisphères sont au rouge : l'année 2024 constitue un record en Europe – [continent qui se réchauffe le plus vite](#) –, en Asie, en Afrique et en Amérique, soit partout sauf en Océanie et en Antarctique. Chine, Inde, Japon, Brésil... plus de la moitié de la population mondiale, répartie dans 111 pays, [a connu l'année la plus chaude de son histoire](#). Le nombre de jours de stress thermique « fort » ou « extrême » a fortement augmenté, mettant les organismes à rude épreuve.

Cette flambée est principalement tirée par les températures élevées à la surface des océans. Ces dernières ont atteint le niveau record de 20,9 °C en 2024, soit 0,51 °C de plus que la moyenne 1991-2020. Les gaz à effet de serre réchauffent en effet principalement les océans, qui stockent 90 % de l'énergie accumulée dans le système Terre.

Indicateur essentiel de la stabilité du climat terrestre, l'étendue des banquises arctique et antarctique se révèle bien plus basse que la moyenne. La glace de mer du pôle Sud a toutefois retrouvé une résistance en novembre et décembre, avec un rythme de fonte [fortement ralenti](#).

Les événements climatiques extrêmes, comme les canicules ou les incendies, ont atteint de nouveaux sommets en 2024, frappant toutes les régions du monde, parfois de manière concomitante, aussi bien le Pakistan et l'Inde que La Mecque, en Arabie saoudite, le Canada et le Mexique. « *Nos systèmes traditionnels pour faire face et répondre aux événements extrêmes sont testés jusqu'à leurs limites* », prévient Carlo Buontempo, directeur du C3S. Le réchauffement a augmenté l'intensité de la grande majorité des catastrophes [étudiées par le groupe de scientifiques World Weather Attribution](#), surpassant l'influence d'El Niño.

L'atmosphère plus humide

Pour les réassureurs, 2024 se classe au troisième rang des années les plus coûteuses depuis 1980, avec des pertes économiques évaluées à 320 milliards de dollars (310 milliards d'euros) par Munich Re. Selon le groupe bavarois, 11 000 personnes ont péri dans des catastrophes liées au réchauffement l'an dernier.

La crise climatique « *fait des ravages* » sur le cycle de l'eau de la planète, avec à la fois des inondations et des sécheresses qui deviennent plus extrêmes, touchant des milliards de personnes, complète un [vaste rapport publié le 6 janvier](#). En 2024, les mois enregistrant des déficits record de précipitations ont été 38 % plus nombreux que durant la période de référence 1995-2005, tandis que des records maximaux de précipitations quotidiennes ont été établis 52 % plus souvent.

Les catastrophes liées à l'eau, qu'il s'agisse des crues soudaines, comme en Europe centrale ou en Ardèche, des cyclones tropicaux (Chido, Helene et Milton), des typhons et tempêtes, ont entraîné plus de 8 700 morts et déplacé 40 millions de personnes. La quantité totale de vapeur d'eau dans l'atmosphère a atteint une valeur record en 2024, environ 5 % au-dessus de la moyenne 1991-2020, selon Copernicus. Une atmosphère plus chaude peut contenir plus d'humidité, ce qui accroît le potentiel de pluies diluviennes. Les sécheresses ont également causé d'importants dégâts, diminuant de moitié la production agricole en Afrique australe et favorisant les incendies en Amazonie. Or, ces feux, en émettant du CO₂, renforcent en retour le réchauffement climatique.

Une année « sans doute plus fraîche que 2023 et 2024 »

Si la deuxième année d'un événement El Niño est toujours la plus chaude, les scientifiques ne parviennent pas à expliquer l'intégralité de la forte poussée de fièvre observée en 2024, mais aussi au deuxième semestre 2023, avec des records battus de très loin. « *Les températures mondiales restent très élevées en ce moment, équivalentes à celles d'un an auparavant, au moment du pic d'El Niño, alors qu'elles devraient redescendre. Cela me trouble* », reconnaît Robert Vautard. Les chercheurs s'interrogent : assiste-t-on à une intense variabilité naturelle du climat ou au début d'un emballement ?

Les causes potentielles sont nombreuses, entre la bascule vers un phénomène – refroidissant – La Niña qui n'a pas eu lieu contrairement aux prévisions, la diminution des aérosols réfléchissant les rayons du Soleil grâce à la lutte contre la pollution de l'air, la variabilité interne du climat qui a fait surchauffer l'Atlantique, ou, bien plus inquiétant, des phénomènes d'amplification du réchauffement dans des cercles vicieux. « *Les observations montrent une accélération du rythme de réchauffement de l'océan, en dehors des modèles, avertit Carlo Buontempo. On ne le détecte en revanche pas encore dans l'atmosphère.* » « *L'année 2025 constituera un test pour voir si la situation redevient plus attendue* », estime Robert Vautard.

Quel climat attendre cette année ? « *La réponse viendra de l'océan* », avance Samantha Burgess. Selon la scientifique, 2025 devrait se classer dans le top 3 des années les plus chaudes, en étant « *sans doute plus fraîche que 2023 et 2024* ». « *En décembre [2024], nous avons observé une diminution de la température de la surface de la mer. Dans les prochains mois, elle restera probablement dans des conditions neutres* », avec des anomalies chaudes et froides minimales dans le Pacifique équatorial, précise-t-elle.

Un léger répit, insuffisant pour éviter la multiplication des catastrophes climatiques. Les incendies qui ravagent Los Angeles, depuis mardi 7 janvier, alimentés par la sécheresse et les températures élevées, en fournissent une nouvelle et terrible illustration.

Le Monde

La Cour des comptes pousse François Bayrou à sortir vraiment du « quoi qu'il en coûte »

Certaines mesures temporaires prises pour sauver l'économie face à la crise du Covid-19 sont toujours en place. Un rapport préconise de mettre de l'ordre dans ces dispositifs. A la clé, des économies de 6 milliards d'euros par an.

Par [Denis Cosnard](#)

Publié hier à 10h00, modifié hier à 11h48



Le premier président de la Cour des comptes, Pierre Moscovici (au centre), lors de l'audience solennelle de la Cour des comptes, à Paris, le 29 janvier 2024. JULIEN DE ROSA / AFP

Voici un rapport qui tombe à pic. En pleine préparation express d'une nouvelle mouture du budget 2025, le gouvernement cherche partout des économies pour éviter un dérapage supplémentaire du déficit public. « *Il nous manque encore plus d'une dizaine de milliards d'euros* », admettait la nouvelle ministre des comptes publics, Amélie de Montchalin, dans [un entretien au Parisien](#), le 5 janvier. Des économies assez faciles à réaliser, pour au moins 6 milliards d'euros par an, c'est justement ce que propose la Cour des comptes dans un nouveau document, publié jeudi 9 janvier. Sa solution ? Sortir enfin du « quoi qu'il en coûte » de façon complète.

Début 2020, quand la pandémie de Covid-19 a menacé de faire tomber l'économie française, Emmanuel Macron et le gouvernement ont pris une série de mesures exceptionnelles. Subventions, prêts, investissements publics, aides fiscales, etc. : ces actions en tout genre ont évité à la France une récession douloureuse. D'autres ont surgi en réponse au pic d'inflation enregistré après l'invasion de l'Ukraine. Rien que de logique.

Le problème est que, conçues « *comme des réponses limitées dans le temps, ces mesures continuent de présenter un coût pour le budget de l'Etat, alors que les effets des crises qui les justifiaient sont globalement résorbés* », relève la Cour des comptes. En outre, « *la durée d'application de certaines d'entre elles a été étendue bien au-delà de ce qui était prévu* », note-t-elle.

« **Mieux cibler** »

Ce constat met en évidence une des racines du « mal français » en matière budgétaire : le pays crée aisément des dépenses nouvelles, trouve plus difficilement des recettes pour les financer, et a la plus grande peine à remettre en cause les mesures ainsi prises. Résultat, les dépenses provisoires deviennent définitives, et [la dette se creuse](#). Le cas du Covid-19 paraît assez exemplaire en la matière. « *Le “quoi qu’il en coûte”, c’est fini* », [avait proclamé l’ancien ministre de l’économie Bruno Le Maire](#), dès août 2021. Trois ans et demi plus tard, certaines mesures sont toujours là.

Trois exemples frappants. Les aides à l’apprentissage, d’abord. Dans ce domaine, les dispositifs ont été nettement renforcés durant la crise, et ont abouti à une forte hausse du nombre d’apprentis. Un succès en demi-teinte. Il coûte cher (autour de 25 milliards d’euros) et a été obtenu « *en majeure partie par l’inclusion des étudiants de l’enseignement supérieur dans le champ des aides à l’embauche, alors que l’apprentissage n’améliore pas significativement l’insertion professionnelle de ces derniers* », estime le rapport. Pour la Cour des comptes, il faut « *mieux cibler* » les dépenses « *sur les jeunes ayant un niveau de formation inférieur au baccalauréat, pour lesquels elles sont le plus utiles* ».

Le message n’a été qu’à moitié entendu par le gouvernement. Le 30 décembre 2024, le ministère du travail a certes annoncé que la prime à l’embauche des apprentis allait être un peu diminuée. Mais il a décidé de maintenir une aide équivalente pour tous les contrats, « *quel que soit le niveau du diplôme préparé* ». Tant pis pour les comptes publics.

Coups de pouce injustifiés

Deuxième illustration, le tarif avantageux du gazole pour le bâtiment et les travaux publics, grâce à une taxation réduite. La suppression de cette aide ancienne à un produit polluant avait été annoncée en 2019. Elle est restée lettre morte, afin de soutenir le BTP. Plutôt que de la diminuer peu à peu sur sept ans, comme c’est envisagé à présent, la Cour préconise de revenir au tarif commun en trois ans. De quoi économiser 700 millions d’euros entre 2025 et 2029. Sera-t-elle suivie, cette fois-ci ?

Dernier exemple, le barème fiscal kilométrique. Utilisé par les contribuables qui optent pour le régime des frais réels déductibles, ce barème détermine le montant à déduire du revenu imposable au titre des frais d’utilisation du véhicule personnel pour les trajets professionnels. En 2022 et en 2023, ce barème a été fortement relevé, comme une réponse politique à la hausse du prix des carburants. Deux coups de pouce injustifiés, pris « *à rebours des objectifs de décarbonation et de justice sociale* », regrette la Cour. Elle propose de baisser le barème de 14 %, pour le ramener au niveau de 2021. Une décision fatalement impopulaire.

Dans le rapport, la Cour des comptes propose de nombreuses autres remises en ordre de ce type. Ainsi suggère-t-elle de revenir à l’avant-Covid-19 pour les avantages accordés aux frais de garde des enfants, de même qu’aux revenus issus des heures supplémentaires. Ou d’annuler définitivement les crédits des divers plans de relance restés non utilisés. Si elle cherche toujours 10 milliards, Amélie de Montchalin n’a qu’à piocher...